

**Paul Louis Rossi**

## **La Poésie comme Réaction physique**

### **I**

Je cherche la première expression qui me vient à la gorge. Le mot réactionnaire par exemple. Quelle est l'origine de son utilisation péjorative. L'expression est technique et fondamentale : *la réaction* se présente, devrait se désigner, comme une observation de l'énergie créatrice. Que l'on songe à la physique, ou bien à la spéculation des origines du Monde, ou même à *La Science des Rêves* pour Sigmund Freud. Mais la vraie question, intime, que je me pose se résume ainsi : *Suis-je devenu réactionnaire*. En regard de ce phénomène, petite chose exposée à toutes les agressions psychiques et mentales, que pouvons-nous imaginer. J'ai la faiblesse de penser que La Poésie, je veux dire le style de la Poésie, et non l'expression, est une donnée écrite proche de l'alchimie des langages, évidemment, qu'il faudrait examiner en ces termes.

### **II**

La même histoire se déroule avec le terme *idéologique*, employé à toutes les sauces, comme une tare congénitale. Si ma mémoire est bonne, une idéologie est une construction d'idées élémentaires ou sophistiquées. C'est ainsi que nous avons une multitude d'idéologies culturelles, politiques, rêveuses ou savantes. Avec quelques personnages : Jean-Jacques Rousseau et Voltaire, tout à fait étrangers l'un à l'autre dans les conclusions. Ensuite, je pense à quelques idéologues remarquables, Montaigne par exemple. Et Karl Marx, que personne n'a lu. On a retenu qu'il affirmait que « *La Religion est l'opium du peuple...* » Mais la citation est tronquée, car il ajoute que le peuple, en l'occurrence, a aussi besoin de l'opium, comme de l'imagination et des rêves. Nous voici au cœur du débat. La phrase initiale, réactionnaire, révèle cette tentation de noyer dans le sentiment, de détruire en quelque sorte La Poésie, comme expression fondamentale du langage des idées, depuis ses origines.

### **III**

Curieusement, et chaque fois que l'on s'exprime à ce sujet devant moi, je songe à cette femme célèbre de la Grèce Antique qui n'a laissé de son œuvre qu'une phrase écrite, atrophiée. Par quel miracle cette amputation du discours peut-elle se changer en une sorte d'aphorisme. Il faudrait choisir dans le vocabulaire le terme *Maxime* : pensée

populaire, parémie, lieu commun, sagesse des nations. Avec son contraire : pensée concise, axiome, oracle. Nous pourrions ajouter que la Poésie est aussi l'art du paradoxe. Exactement, réaliser dans le langage ce dont les autres ne parlent pas. La véritable difficulté est de comprendre que les émotions n'ont pas de limites, ni de frontières, ni même de vertus. Et qu'à l'inverse, l'écriture de la Poésie, par exemple, est une suite de classifications, d'intelligences, d'inventions, et de mises en forme du langage.

#### IV

Cependant, il est possible de découvrir que j'ai cessé d'être moderne, et que peut-être, je suis devenu réactionnaire, c'est bien dans ma nature contrariante. Je dois avouer, plutôt que de rêver à notre avenir incertain, que je me suis adressé à ce passé insaisissable. Je voulais dire, qui ne s'exprime pas avec des mots, mais avec des signes : la rangée des mégalithes dans les Cornouailles. La caverne du néolithique dans l'île de Gavr'inis, avec seulement quelques figures abstraites. Les mines de sel rose sur les rivages du Pacifique, au Japon. Le théâtre dans les îles Aléoutiennes. Comme si le passé obscur était plus séduisant que notre avenir en péril.

#### V

Que dire en conclusion. Si j'ai bien compris, mon ami Gérard Cartier est interpellé par ceux qui pensent que la poésie est partout, et surtout dans les frondaisons, dans les bois, les petits ruisseaux et les bocages. Il est évident que pour nous, pour moi, la Poésie est une forme de contemplation, certes, mais surtout un labeur intellectuel et mental. C'est pourquoi, pour corriger la courbe, mon ambition serait de réaliser une Anthologie de la poésie des femmes, dans le passé et la langue française. Pour une raison étonnante. Dans l'un de mes ouvrages de base, *La Fleur de la Poésie Française*, qui commence avec *Le Saint Alexis* de Thibaut de Vernon, il se trouve seulement quelques femmes, très rares, et qui n'ont pas de nom. À l'exception d'une Christine de Pisan heureusement, de Marie de France, qu'il faut relire, et de Catherine d'Amboise – signe de galanterie des hommes – qui termine le volume avec ce titre : *Quelques Dévotes Epistes*, vers 1540. Voilà pourquoi à mon sens, il vaudrait mieux retrouver les noms de femmes dans la littérature et la poésie, plutôt que de rêver aux petits oiseaux.

Paul Louis Rossi est né à Nantes en 1933. Père italien et Mère bretonne. Poète (dont *Faiences*, Flammarion, 1995, prix Mallarmé), critique d'art (livres sur Fra Angelico, Albrecht Altdorfer, François Dilasser, etc.), romancier et auteur de récits. Ouvrages récents : *La Porteuse d'eau de Laguna*, récit (Le temps qu'il fait, 2011) ; *Les variations légendaires* (Flammarion, 2012) ; *Berlin - Voyage en automne*, récit (Tarabuste, 2015). Film sur Turner : *Voyage sur la Loire*.